

À la Saint-Yves, les moutons gagnent les estives

La Fête de la Bretagne (16 au 26 mai) offre un large programme. Les marcheurs accompagneront les brebis lors de cette transhumance.

Reportage



Cheveux sur les épaules, longue moustache. S'il voulait cultiver un look de vieux berger, il ne manquerait à Michel Paul que la barbe broussailleuse ! Difficile d'imaginer que cet homme, avant de s'installer comme éleveur d'agneaux vendus sous le label « Parc naturel d'Armorique » a connu une autre vie professionnelle, bien différente. Celle de... producteur hors-sol de volailles.

« Il y a quelques années, je travaillais pour le Groupe Doux, raconte-t-il, un jour, l'industriel a changé les termes de nos contrats. Je lui ai fait un procès que j'ai gagné. » Michel Paul, trop jaloux de

son autonomie, trop intéressé par une agriculture durable, en profite pour claquer la porte et abandonner ce statut de producteur intégré. Exit les poulets en batterie. Ses poulaillers abriteront des brebis. Près de 400 têtes aujourd'hui et quelques béliers. Mais la vingtaine d'hectares de son exploitation, à Bodivy, en Sizun, peuvent difficilement fournir assez d'herbe pour un cheptel de cette taille.

Il y a six ans, lorsque les responsables du Parc naturel régional d'Armorique lui ont donc proposé d'entretenir des landes sèches sur les sommets des Monts d'Arrée, Michel Paul a tout de suite dit *banco*. Avec une petite appréhension cependant. La pratique des estives, fussent-elles à une altitude raisonnable, ne faisait pas réellement partie de la tradition pastorale bretonne...

« On me disait que mes bêtes allaient vite crever de faim là-haut » se souvient Michel. L'expérience lui a prouvé le contraire. Changement d'herbage ne réjouit pas que le veau. Le mouton aussi : « **Le troupeau qui est monté redescend en meilleur état que celui resté en bas pendant l'été.** »

Dans le Val d'Aoste, un vieux dicton provençal fixe ainsi les dates de transhumance des bovins : *Les vaches,*

Saint-Bernard (le 15 juin) *les prend, Saint-Michel* (le 29 septembre) *les rend !* Dans les Monts d'Arrée, le calendrier a été adapté à une tradition plus récente.

Deux heures de marche

C'est à la Saint-Yves, le 19 mai, que Michel Paul conduira 180 de ses brebis sur les hauteurs de Saint-Eloy. Un peu plus de deux heures de marche tranquille pour un parcours de huit kilomètres par des sentiers à flanc de colline. Plusieurs centaines de personnes, souvent en famille, accompagnent le berger et son troupeau.

« **Bien sûr, ce n'est pas l'Himalaya, plaisante Céline David, de Diwyez, l'association des parents d'élèves de l'école bilingue de Sizun, organisatrice de la fête de la transhumance, mais au fil de l'ascension, le changement de décor est saisissant. On perçoit les paliers, la végétation change, de la verdure de la vallée de l'Elorn à la raréfaction des arbres, jusqu'aux terres arides des crêtes.** » La résidence d'été des moutons de Michel Paul a vue sur le Roc'h Ruz et le Roc'h Trévél, points culminants de Bretagne !

Jean-Laurent BRAS.



Michel Paul (à gauche) et les parents d'élèves de l'école bilingue de Sizun, responsables des animations autour de la transhumance préparent l'ascension des Monts-d'Arrée.

Dimanche 19 mai. Expositions puis pique-nique à la Maison de la rivière de Sizun à partir de 10 h 30. Le départ de la transhumance est

fixé à 14 h 30. Cette marche avec les moutons est ouverte à tous. L'arrivée est prévue vers 16 h à Saint-Eloy au lieu-dit Balaneg, où est situé

l'ancien siège du Parc d'Armorique. Sur place, concerts, animations et grillades prolongeront la marche. L'entrée est gratuite.

Le Bagad Elven débarque en terres chinoises



C'est au tour du Bagad Elven de jouer cette année en Chine pour la Fête de la Bretagne.

De notre correspondant

Invités par l'association des Bretons de Chine, un détachement de huit musiciens morbihannais va se rendre pendant dix jours dans l'Empire du Milieu.

Le fest-noz serait-il devenu une tradition dans la capitale chinoise ? En tout cas, depuis 1998, l'association Zhongbreizh (Zhong pour Chine) y importe la Fête de la Bretagne.

« On prévoit mille personnes pour le fest-noz de samedi. Par ailleurs, les entreprises bretonnes présentes ici nous aident de plus en plus », s'enthousiasme le Morbihannais Jean-Baptiste Audran, président de Zhongbreizh et patron d'une chaîne de crêperies.

Au menu des festivités de cette fin de semaine à Pékin : des spécialités gastronomiques, une tombola, des jeux traditionnels comme le boultenn (jeu de boules), un atelier de coiffes bretonnes et même une remise de

prix pour des entrepreneurs bretons ayant su en Chine mettre en valeur leur région natale.

Une réception à l'ambassade

Mais le point central de cette Fête de la Bretagne à la mode chinoise reste la musique. Comme chaque année, un groupe breton, cette fois-ci le Bagad Elven, près de Vannes, sera sur scène.

« Nous réinterprétons le patrimoine musical avec une écriture très contemporaine », explique Gaël Gouret, originaire de La Trinité-Surzur et joueur de bombarde. **Nous sommes d'habitude une quarantaine sur scène, mais nous ne serons que huit en Chine. Des adaptations seront nécessaires, mais le principe restera inchangé : faire de la musique bretonne d'aujourd'hui.** »

Le programme de la petite troupe sera chargé : à Pékin, réception à

l'ambassade de France, concert pour le fest-noz de samedi, rencontres avec des étudiants. Puis, les musiciens s'envoleront pour Qingdao, dans le Shandong (province côtière jumelée avec la Région Bretagne), et à Shanghai, pour d'autres rencontres musicales.

Également du voyage, Ronan Le Bozec est convaincu que le Bagad gagnera le cœur et les oreilles des auditeurs chinois. « **Le son de nos instruments trouve son origine dans des rassemblements populaires** », note ce joueur de cornemuse, natif du Pays d'Auray. **Les Chinois, comme ailleurs, seront réceptifs à cette musique et cette culture traditionnelles, vivantes et créatives.** » Tradition et création... De quoi en étonner plus d'un en Chine, où le patrimoine musical, pourtant très riche, a été muséifié.

Edgar DASOR.

« Les Bretons manifestent leur plaisir de Bretagne »

Entretien



Jean-Michel Le Boulanger.
Vice-président du conseil régional, chargé de la culture.

Il y a déjà beaucoup de fêtes en Bretagne. A-t-on besoin de cette fête de plus ?

On n'est pas dans l'ordre du besoin, mais dans celui du plaisir. Avec cette nouvelle édition de la Fête de la Bretagne, on va dépasser les 500 manifestations. Cela est significatif de l'en-
vois des Bretons de dire qu'ils sont de quelque part. Avec ce rendez-vous annuel, les Bretons manifestent leur plaisir de Bretagne.

Cette Fête de la Bretagne rassemble des rendez-vous

culturels, des randonnées, du sport. On peut avoir du mal à saisir le fil rouge ?

Mais c'est aussi représentatif d'une formidable diversité des pratiques sociales et culturelles en Bretagne qui ne peut se limiter à une seule forme de culture. Cette Fête de la Bretagne est foisonnante. C'est une formidable richesse, celle du fait associatif. Il y a là quelque chose de singulier dans cette région, cette « *bénévole attitude* ». Si on enlève ce phénomène associatif, des choses s'effondrent. Nous mettons en avant cette richesse face à l'individualisme et au consumérisme. Ce sont des passions qui s'expriment. Beaucoup d'associations ont créé des événements dans le cadre de cette Fête de la Bretagne.

Ne faudrait-il pas quand même un événement majeur, sans aller jusqu'à une nouvelle Breizh touch (le défilé sur les Champs-Élysées en 2007) pour donner les trois coups de la Fête

de la Bretagne, ou bien un fil directeur ?

Ce sont des questions qui se posent pour l'avenir, à partir de 2014/2015. Comme celle de la durée. Dix jours, c'est peut-être un peu long. Ramassée dans le temps, la Fête de la Bretagne serait peut-être plus efficace. Aujourd'hui, nous sommes à la fin d'un premier âge de la Fête de la Bretagne. Cette première phase est réussie, avec cette affirmation, sans ostentation, du plaisir d'être breton.

Et cette dimension internationale de la Fête de la Bretagne qui se décline maintenant dans plus en plus de pays ?

Elle s'exprime partout où vivent des Bretons, et comme on en trouve partout. Cela exprime un sentiment d'appartenance qui vient de loin. Cette Fête de la Bretagne est l'expression de l'enracinement et de l'ouverture, de l'ouverture et de l'enracinement.

Recueilli par
Didier GOURIN.

Le cap des cinq cents manifestations

Deux fois plus qu'en 2011

En 2011, la Fête de la Bretagne avait fédéré quelque 250 manifestations. C'était déjà pas mal. L'an passé, il y en avait 328. Encore mieux cette année avec plus d'un demi-millier de rendez-vous proposés dans les cinq départements de la Bretagne historique. À Nantes, on pourra, par exemple, participer le 19 mai à la Grande tablée bretonne. Cela fait aussi des centaines de bénévoles mobilisés pour des rendez-vous culturels, de la musique, des expositions,

des spectacles ou des manifestations sportives. Le choix est large !

Un budget de 650 000 €

Il permet notamment d'aider (à hauteur de 180 000 €) les organisateurs qui ont répondu à l'appel à projets lancé par le conseil régional. Cette aide permet notamment de proposer des spectacles de qualité à des prix bas et familiaux. En tout, quarante-cinq projets ont ainsi été retenus. Mais tous les autres bénéficient, de toute façon, de l'effort de

communication de la Région pour mettre en avant cette Fête de la Bretagne (programme complet sur fetedelabretagne.com).

Bretons d'ici et d'ailleurs

Les Bretons de l'étranger ne sont pas les derniers à entrer dans la danse. On fête ainsi la Bretagne à Bangkok, à Hyogo (Japon), Jala-Jala (Philippines), à Poznan ou à Sibiu en Roumanie. Sans compter, bien sûr, les rendez-vous désormais traditionnels à New-York.

FÊTE DE LA BRETAGNE

GOUEL BREIZH

16 > 26 mai 2013

Toute la programmation
ville par ville sur

fetedelabretagne.com